

# Pèlerinage et Repos

## *Première méditation*

(Jean 13)

Mes chers amis, je vous parlerai de deux sujets, et vous les présenterai en suivant l'ordre où ils nous sont rapportés dans la partie de l'Écriture que nous venons de lire. Voici quels sont ces sujets : 1° la purification pratique et positive par laquelle nous devons passer pour avoir une part avec Christ ; 2° le repos qui en est la conséquence.

Celui qui observe soigneusement l'état du peuple de Dieu dans ces temps-ci ne peut manquer de reconnaître que le vrai *repos* de l'âme est une chose rare parmi les croyants. Je ne nie pas qu'il y ait du sérieux, de l'activité, du zèle, de la connaissance et de l'intelligence, mais on peut posséder toutes ces choses, ou l'une ou l'autre d'entre elles, et cependant être dépourvu d'une paix positive, d'un repos réel. Peu de chrétiens paraissent avoir une paix per-

manente. Nous sommes-nous jamais demandé pourquoi il en est ainsi et comment il se fait que le contraste entre les croyants et ce qui les entoure soit, à cet égard, si peu apparent ? Nous essaierons de donner aujourd'hui une réponse à cette question.

Deux principes sont à l'œuvre parmi ceux qui font profession de christianisme, et par eux beaucoup cherchent à se procurer le repos. L'un de ces principes, c'est l'*activité*, une activité sérieuse, incessante : le cœur est occupé de ce qui est parfaitement bon et juste en soi, mais qui ne lui donne, ni ne peut lui donner le repos. Chers amis, vous découvrirez que, de fait, cette activité est souvent en proportion précisément du manque de repos dans l'âme. Fréquemment une personne inquiète de cœur et d'esprit est poussée à l'activité, afin de se sortir d'elle-même. L'autre principe, que l'on rencontre très communément, est celui qui veut améliorer la chair, et arriver au repos par ce moyen. Des chrétiens ont dit, et de vrais enfants de Dieu ont reçu et accepté, que *la soumission de la volonté propre* par la force de cette volonté donne le repos. L'absurdité d'une pareille assertion saute aux yeux, et cependant on affirme que, du moment que la volonté se rend, se met elle-même à mort pour ainsi dire, l'acte qu'elle accomplit ainsi lui procure le repos. Je voudrais donc établir, d'après l'Écriture, ce qui empêche l'âme de jouir de

## *Deuxième méditation*

*(Deutéronome 8, 11)*

L'habitation céleste et le pèlerinage terrestre, tels sont les deux sujets importants dont je désire vous entretenir avec l'aide du Seigneur.

L'un des traits caractéristiques du chrétien, c'est qu'il fait, pendant le cours de sa vie sur la terre, à la fois les expériences du désert et les expériences de Canaan, tandis que l'Israélite a fait ces expériences séparément, à des époques successives de son histoire. Il est donc bien important pour nous, que chacun de ces deux côtés soit mis à sa place, parce que notre tendance est toujours de restreindre les pensées de Dieu et de prendre le moins possible de ce que Dieu nous donne. Il en est ainsi de chaque vérité, quelle qu'elle soit, et de là vient que chacun a sa vérité favorite, sa doctrine de prédilection : tandis que, si nous marchions

vraiment avec Dieu, nous n'aurions rien moins que *tout* ce qu'il a plu à Dieu de donner. Nous trouverions que chaque vérité a sa place, que chacune d'elles est appropriée à nos circonstances ; et alors, nous retiendrions aussi ces vérités *dans l'ordre d'importance qu'elles occupent dans les pensées de Dieu*. Il est extrêmement précieux de posséder la vérité de Dieu comme *un tout*, et de l'apprécier ainsi, tout en donnant en même temps dans nos cœurs à chaque partie de la révélation la place relative qui lui appartient.

Considérons d'abord le pèlerinage terrestre, côté inférieur ou plutôt généralement mieux saisi et compris de notre sujet. Si vous lisez au chap. 8 du Deutéronome, vous trouverez que les versets 2 à 6 de ce chapitre présentent ce que j'ai appelé le pèlerinage terrestre : le passage à travers le monde qui est devenu pour nous le désert. Du moment que j'ai été acquis *pour Dieu* et pour sa vérité, je me trouve dans le désert et je dois le traverser comme un pèlerin. C'est là notre propre histoire et notre propre chemin à travers les tristes scènes de la vie d'ici-bas.

Remarquons deux choses dans ce chapitre : du verset 2 au verset 5, Dieu nous apprend ces deux grands faits, d'abord que l'histoire du désert était nécessaire pour *nous* ; ensuite (je le dis avec toute révérence), qu'elle était nécessaire pour *Dieu*, c'est-à-dire qu'elle Lui fournis-

### *Troisième méditation*

*(Jean 14)*

Ce chapitre de l'évangile de Jean nous est familier à tous ; nous l'avons, sans doute, lu et relu, mais la parole de Dieu a toujours une nouvelle fraîcheur pour l'âme qui s'en approche. Mon intention n'est pas d'exposer ici l'ensemble du chapitre, mais seulement de faire ressortir trois points, présentés par le Seigneur à ses disciples pour leur consolation.

Le premier, c'est la vérité précieuse que la terre n'offre plus désormais aucun lieu de repos aux disciples du Seigneur. Ce fait devrait être plus familier aux chrétiens.

Nous comprenons et nous saisissons plus facilement cet autre côté de la vérité, que l'homme, considéré comme homme dans la chair, n'a pas de place devant Dieu, et que son histoire est close à la croix de Christ. Précisons ce que signifient ces expressions qui

peuvent ne pas être familières à tous. L'homme, envisagé dans sa condition naturelle devant Dieu, a été mis à l'épreuve de diverses manières par Dieu lui-même, et le résultat de cette épreuve, c'est que l'homme, en tant que descendant d'Adam, a été mis entièrement de côté ; il n'a plus aucune place devant Dieu. Mais du moment qu'un homme devient chrétien, qu'il croit au Seigneur Jésus Christ, sa position n'est plus en aucune manière liée à celle du premier homme : Dieu ne le considère plus comme étant en relation avec le premier Adam, mais comme occupant une toute nouvelle position en Christ ressuscité d'entre les morts. Grâce à Dieu, cette vérité est maintenant connue et enseignée, quelque faibles et peu visibles qu'en soient souvent les effets sur nous. Plût à Dieu que nos consciences la connaissent davantage ! Quel fait extraordinaire, en effet ; devant Dieu, je n'ai point ma place en Adam, mais j'ai une position tout à fait nouvelle en Christ ! « Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ». Ne dites pas : « Je voudrais pouvoir saisir cette vérité » ; laissez-vous plutôt saisir par elle. Si elle prend réellement possession de votre âme, vous ne pourrez retourner à aucune des choses du premier Adam sans faire violence à votre conscience et à la vérité ; et dans la mesure selon laquelle